



HAL
open science

Les langues parlées par les groupes pygmées du bassin Equatoriale de la R.D. du Congo

Clothilde Chabiron

► **To cite this version:**

Clothilde Chabiron. Les langues parlées par les groupes pygmées du bassin Equatoriale de la R.D. du Congo. Sciences de l'Homme et Société. 2013. dumas-00861047

HAL Id: dumas-00861047

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00861047>

Submitted on 11 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les langues parlées par les groupes pygmées du bassin équatorial de la R.D. du Congo.

Nom : Chabiron

Prénom : Clothilde

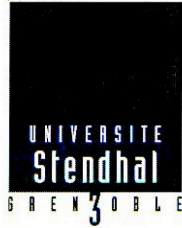
UFR STENDHAL GRENOBLE 3

Mémoire de master 1 RECHERCHE- 21 crédits – SCIENCES DU LANGAGE

Spécialité ou Parcours : Langue Parole Variation Surdité

Sous la direction de Didier Demolin

Année universitaire 2012-2013



Déclaration anti-plagiat
Document à scanner après signature
et à intégrer au mémoire électronique

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : CHABIRON PRENOM : CLOTILDE

DATE : 12.06.2013 SIGNATURE : 

Remerciements

Je remercie tout particulièrement Didier Demolin pour son suivi, son encadrement et le partage de ses connaissances tout au long de ce mémoire, Rosario Signorello pour sa disponibilité, son aide et ses « trucs et astuces », Silvia Gally pour sa participation, Mr Montingea.

Table des matières.

INTRODUCTION	3
PARTIE 1 - PRESENTATION DU DOMAINE LINGUISTIQUE ET DES LANGUES PYGMEES	4
CHAPITRE 1 – PRESENTATION DU DOMAINE LINGUISTIQUE : DE LA FAMILLE NIGER-CONGO A LA SOUS-BRANCHE MŌNGŌ	5
1. DE LA FAMILLE DE LANGUE NIGER – CONGO A LA SOUS BRANCHE BANTOUE	5
2. LE GROUPE BANTOU	7
3. LE DOMAINE LINGUISTIQUE MŌNGŌ	8
3.1. <i>Délimitation du domaine</i>	8
3.2. <i>Caractéristiques linguistiques globales du groupe mŏngŏ</i>	9
3.2.1. Les noms et préfixes	9
3.2.2. Les adjectifs	10
3.2.3. Les numéraux	10
3.2.4 L'affixation du verbe	10
CHAPITRE 2 – ETAT DES LIEUX DES LANGUES PYGMEES DU BASSIN EQUATORIAL DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO (RDC) 11	
1. LA RECHERCHE D'UNE LANGUE PYGMEE	11
1.1. <i>La classification des groupes pygmées</i>	11
1.2. <i>Les groupes méridionaux</i>	12
2. LES ASSOCIATIONS DES PYGMEES ET DES ETHNIES VOISINES	12
2.1. <i>Les Jofɛ chez Les Boyela</i>	13
2.2. <i>Les Batswa chez les Ba (Nkundo, Ntomba et Ekonda)</i>	14
2.3. <i>Les Bafoto et les Ngombe</i>	15
2.4. <i>Les Cwa chez les Bushoong, les Mbingi et les Kuba</i>	16
3. SYNTHÈSE CARTOGRAPHIQUE	17
3.1. <i>Présentation des sources et méthodologie</i>	17
3.2. <i>Poster</i>	18
PARTIE 2 - COMPARAISON LINGUISTIQUE	20
CHAPITRE 3 – RECUEIL ET COMPARAISON DU LEXIQUE DES LANGUES PYGMEES	21
TABLEAUX ET COMPARAISONS	21
1. COMPARAISON LEXICALE ETHNIES-PYGMEES	21
1.1. <i>Les Bafoto et les Ngombe</i>	21
1.1.1 Tableau	21

1.1.2. Correspondances	22
1.2. <i>Les Jofe et les Boyela</i>	22
1.2.1 Tableau.....	22
1.2.2. Correspondances	23
1.3. <i>Les Batswa et les Ba (Nkundo, Ntomba et Ekonda)</i>	23
1.3.1. Tableau.....	23
1.3.2. Correspondances	25
1.4. <i>Les cwa, les bushoong et les mbingi</i>	26
1.4.1. Tableau.....	26
1.4.2. Correspondances	28
2. LES LANGUES PYGMEES ENTRE ELLES.....	28
2.1. <i>Tableau</i>	29
2.2. <i>Correspondances</i>	30
CHAPITRE 4 – PRESENTATION DU PROTO BANTOU ET COMPARAISON AVEC LES LANGUES PYGMEES	31
1. LA LANGUE PROTO-BANTOU ET LA BASE LEXICALE « BASE LEXICAL RECONSTRUCTION 3 »	31
2. TABLEAU ET COMPARAISON.....	31
2.1. <i>Tableau</i>	31
2.2 <i>Synthèse</i>	33
CONCLUSION.....	35
BIBLIOGRAPHIE	36
TABLE DES ANNEXES.....	38
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	52

Introduction

Ce mémoire de recherche de Master 1 vise à faire l'évaluation linguistique des parlers des différents groupes pygmées du Congo Kinshasa et plus particulièrement dans la région de l'Equateur. Ce travail est centré sur les Bafoto, les Jofɛ, les Batshwa et les Cwa. Il s'agira de présenter et d'organiser les travaux déjà publiés sur la base de ce qui existe principalement dans les Annales du centre Aequatoria de Mbandaka et sur des données récoltées sur le terrain et consignées dans les archives du musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren.

Ce mémoire se construit en trois parties. Dans un premier temps (partie 1), il s'agira de placer le domaine linguistique dans lequel ces langues sont attestées, en descendant suivant les familles et sous-branches de langues (chapitre 1), tout en les situant géographiquement (chapitre 2). Par la suite, l'idée sera de présenter brièvement et une à une, les langues pygmées ainsi que les ethnies auxquelles elles sont rattachées grâce à un travail de recherche bibliographique et cartographique. Dans un deuxième temps (partie 2), un travail de recueil et de comparaison linguistique, entre les langues pygmées et avec celles de leurs voisins, a été effectué, cette deuxième partie fera donc l'objet de la présentation des différents lexiques et des résultats (chapitre 3). Enfin, dans une troisième partie, il s'agira de mettre en correspondance le tableau de lexique des langues pygmées avec la base de données du Proto-Bantou (chapitre 4), dans le but de faire ressortir les correspondances et/ou les divergences afin d'émettre des hypothèses quant à la longévité et intensité des contacts entre ces populations.

Partie 1

-

Présentation du domaine linguistique et des langues pygmées

Chapitre 1 – Présentation du domaine linguistique : de la famille Niger-Congo à la sous-branche mǒngó

1. De la famille de langue Niger – Congo à la sous branche Bantoue ¹

¹ Williamson, K. Blench, R. Niger-Congo. Dans Heine, B. Nurse, D., *African languages*.

Niger - Congo

Le groupe Niger-Congo est la plus grande famille linguistique africaine. Selon les plus récentes estimations de Grimes (1996), 1436 langues et environ 400 millions de locuteurs forment ce groupe. Trois caractéristiques sont observées afin d'y classer la langue : un système de classes nominales, extensions verbales et le lexique de base, ce qui en fait un groupe uni typologiquement.



Voltaico-congolaise

Ce groupe représente une branche importante, particulièrement en terme de nombre de langue. Il se divise en deux groupes principaux, Est et occidental. La branche Est comprend le groupe Kwa et Benue-Congo. Les limites linguistiques entre les langues ne sont pas claires, cette branche constitue une sorte de continuum plutôt qu'un domaine linguistique propre.



Benue-Congo

Ce sous-groupe occupe la majorité du Nigéria et de la RDC, le sud de la République Centrafricaine et Congo-Brazzaville, Tanzanie, Ouganda, Kenya, les Comores, Mozambique, Angola, Rwanda, Burundi, Namibie, Zambie, Malawi, Zimbabwe, Botswana, Afrique du Sud, Lesotho, Guinée équatoriale et Gabon. Le terme de Benue-Congo est introduit par Greenberg (1963), et se divise en quatre branches : Platoid, Jukunoid, Cross-River et Bantoid.



Bantoid

Ce terme est utilisé dans un premier temps par Krause en 1895 pour rassembler sous une même appellation les langues à lexique proche du Bantou. Par la suite, Guthrie subdivise ce groupe en deux temps, il se constitue des langues Bantou et de langues utilisant un système de classes nominales se rapprochant du Bantou ; mais s'en distinguant par certaines sonorités.



Bantu

Ce groupe linguistique fera l'objet d'une description plus détaillée dans la partie suivante.



Mongo

2. Le groupe Bantou

Les langues Bantoues forment un groupe linguistique qui s'étend depuis le sud du Cameroun, englobant l'Afrique Orientale et Centrale et la majorité de l'Afrique Australe. Ce groupe comporte plusieurs centaines de parlers dont le total des locuteurs avoisine les 200 millions de personnes. C'est le Congo-Kinshasa qui englobe le plus grand nombre de langues Bantoues.

Depuis la première moitié du vingtième siècle, les linguistes ont dressé une classification évolutive de ces langues, en fonction des données récoltées en plus de travaux descriptifs, lexicostatistiques et comparatifs entrepris. Chaque langue bantoue est ainsi identifiable par sa référence dans la classification. Malcom Guthrie propose (1948) un classement des langues en fonction de leur proximité, et découpe le domaine linguistique Bantou en différentes zones¹.

Groupe A : Sud Cameroun et Nord Gabon.

Groupe B : Sud Gabon et Ouest RDC.

Groupe C : Nord-Ouest, Nord et Centre Congo.

Groupe D : Nord-Est, Est RDC et Rwanda-Burundi.

Groupe E : Sud Ouganda, Sud-Ouest Kenya et Nord-Est Tanzanie.

Groupe F : Nord et Ouest Tanzanie.

Groupe G : Centre, Est Tanzanie et Côtes swahili.

Groupe H : Sud-Ouest RDC et Nord Angola.

Groupe K : Est-Angola et Ouest Zambie.

Groupe M : Est, Centre Zambie, Sud ouest Tanzanie et Sud Est Zambie.

Groupe N : Malawi, Centre Mozambique et Sud Est Zambie.

Groupe P : Sud Tanzanie et Nord Mozambique.

Groupe R : Sud-Ouest Angola et Nord-Ouest Namibie.

Groupe S : Zimbabwe, Sud Mozambique et Est Afrique Du sud.

Cette classification n'est pas rigide et évolue en même temps que les recherches entreprises sur le terrain, mais elle sert la plupart du temps de référence. Les deux cartes linguistiques majoritairement en usage aujourd'hui sont celles de Guthrie², et une version revisitée, celle de Tervuren³.

¹ Classification sur : http://www.bantou-langues.com/fr/bantou_intro.html

² cf. annexe 1

³ cf. annexe 2

3. Le domaine linguistique m'ong'ó

L'objet d'étude de ce mémoire portera principalement sur certaines langues de la RDC, et plus particulièrement sur les langues de la famille m'ong'ó situées dans le bassin équatorial.

3.1. Délimitation du domaine

Dans l'article de Honoré Vinck « Dialectologie m'ong'ó : état de la question »¹, il s'agit de répertorier les réalisations cartographiques en vue de déterminer plus précisément le domaine linguistique m'ong'ó. Selon la classification de Guthrie des langues bantoues, les dialectes m'ong'ó sont placés dans la zone C et en partie dans la zone D. Hulstaert publie, entre 1984 et 1993, dans les *Annales Aequatoria*, la liste et la carte des dialectes m'ong'ó² en identifiant les plus grands groupes dialectaux, en prenant en considération les plus petites sous divisions.

Il situe alors le domaine linguistique m'ong'ó dans la région de la cuvette centrale congolaise. Dans les grandes lignes, « le territoire se définit au nord dans la grande boucle du fleuve Congo, mise à part quelques découpures au nord par les Ngombɛ et les Geso-Topoké, au sud par les Bateke et les Baija-Baboma-Basakata » (dans son avant-propos du « Dictionnaire Lom'ongo-Français », 1957, pp. 11) suivant ainsi la courbe du fleuve Kasai puis Sankuru. A l'Est, la limite se place suivant le lit de la rivière Lomani, à quelques exceptions près, par les Bangengele montant dans le territoire qui rejoint Kisangani ou un peu plus au sud, les Baombo au nord de Kindu. Il contient 398 dialectes inventoriés ainsi que huit dialectes pygmées retranscrits avec le sigle A.X (X étant le nom du dialecte) dans la liste³.

- | |
|--------------|
| A.1. Bafoto |
| A.2. Batswa |
| A.3. Balúmbe |
| A.4. |
| A.5. Boné |
| A.6. Bilángí |
| A.7. Iyéki |
| A.8. Jófé |

¹ Vinck (1984)

² Hulstert (1993)

³ Hulstert (1999), liste retranscrite telle qu'elle est donnée.

Selon lui, les limites dialectales sont approximatives en raison de la dispersion des populations placées sur une échelle réduite. En ce qui concerne la numérotation, G.Hulstaert allie au couple liste et carte, une note explicative ou un mode d'emploi pour la lecture (dans *Annale Aequatoria* 14, 1993).

3.2. Caractéristiques linguistiques globales du groupe m'ongó

En couplant l'introduction de la dialectologie et l'esquisse grammaticale¹ que Hulstaert a rédigé afin de rendre plus compréhensible son travail, nous pouvons dégager les principales caractéristiques du domaine dans l'intention de présenter les éléments du système morphosyntaxique.

3.2.1. Les noms et préfixes

La préfixation est une caractéristique générale des langues bantoues, elle s'applique également aux langues m'ongó. Le mot se décompose en deux parties, le radical et le préfixe variable. Le lom'ongó utilise également des mots invariables (certains noms existent seulement au pluriel et sont utilisés à l'état pur du radical). Le préfixe utilisé renseigne le genre, le nombre et la nature. Hulstaert insiste aussi sur le fait que le lom'ongó tient beaucoup à l'euphonie (harmonie des sons), ce qui implique une variation au sein même des préfixes alors influencés par l'environnement consonantique ou vocalique.

Les principaux préfixes utilisés sont répertoriés dans deux tableaux récapitulatifs, distinguant préfixes de substantifs et préfixes d'accord.

Classe	Préfixes de substantifs			
	Devant une C		Devant une V	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
1	bo	ba	w (b)	ba
2	bo	be	w (b)	by
3	e	bi (i)	-	by (j)
4	li(i)	ba	j (l)	ba
5	i	to	y	t (tsw)
6	lo	n	jw (l)	nj
7	-	-	-	-
8	-	ba	-	ba

Figure 1 – Tableau récapitulatif des préfixes de substantifs.

¹ Hulstaert (1993-1998)

Classe	Préfixes d'accord			
	Devant une C		Devant une V	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
1	o	ba	o	b
2	bo	be	w	by
3	e	bi (i)	e	by (j)
4	li(i)	ba	j (y)	b
5	i	to	y	t (tsw)
6	lo	i	jw	y
7	e	i	e	y
8	e	ba	e	ba

Figure 2 – Tableau récapitulatif des préfixes d'accord.

3.2.2. Les adjectifs

N'ayant que peu d'adjectifs qualificatifs, les langues môngó utilisent d'autres combinaisons afin d'exprimer cette catégorie : noms ou idéophones, verbes au relatif ou au gérondif. Dans une construction nominale simple, ces qualificatifs sont reliés au nom par le connectif –a, mais ils sont employés seuls dans une construction copule.

3.2.3. Les numéraux

Hulstaert distingue trois types de numéraux. Les nombres de 1 à 5 sont des mots d'accord, mais les nombres composés sont reliés entre eux par la conjonction « la ». Enfin les nombres dits ordinaux se forment par le connectif –a précédant le nombre. Cependant, s'il est variable, il prendra le préfixe ba-, si non, il s'accordera avec le nom.

3.2.4 L'affixation du verbe

Le verbe se tient en position intermédiaire entre les noms et les mots d'accord. Il ne peut prendre de préfixe d'accord (de nature nominale ou adjectivale) que dans le cas où il possède déjà un préfixe nominal ou pronominal. Ces préfixes d'accord sont toujours utilisés au relatif (qui est la forme adjectivale du verbe) ou dans la forme absolue si le sujet n'est pas une personne. Il existe aussi une variation des préfixes verbaux ou pronominaux selon le contexte consonantique ou vocalique dans lequel il s'emploie. En ce qui concerne le régime, il est indiqué par un infixé en préposition du radical et en postposition du préfixe temporel.

Chapitre 2 – Etat des lieux des langues pygmées du bassin équatorial de la République Démocratique du Congo (RDC)

La question pygmée s'est posée au travers de nombreux domaines de recherche. Les études les plus élaborées sont des observations anthropologiques mais la question d'une langue pygmée s'est posée rapidement afin de répondre à une hypothèse selon laquelle il existerait une culture pygmée ancienne et spécifique.

1. La recherche d'une langue pygmée

Afin de prouver cette hypothèse, les linguistes se sont intéressés à la question des échanges linguistiques entre les tribus pygmées et les ethnies voisines, le lexique emprunté se retrouve souvent dans les environnements où se superposent les espaces vitaux. Bahuchet et Thomas (1986)¹ estiment que le projet de recherche d'une langue pygmée originelle reconstituée doit être mis de côté le temps que tous les groupes pygmées et ethniques fassent l'objet d'études approfondies², ce qui, aujourd'hui, n'est pas le cas.

1.1. La classification des groupes pygmées

La classification des populations pygmées en groupes déterminés a été un objet d'étude très détaillé. Les critères de distinction les plus utilisés ont été pendant longtemps anthropologiques et géographiques et ont donné lieu à de multiples classifications différentes³. Seitz donne, dans son ouvrage, une classification plus générale en se basant sur de nouveaux critères de classification, mettant en avant les aspects culturels tels que : le rapport avec l'environnement écologique et les voisins ethniques, leur mode d'intégration, la dépendance économique en fonction de leur mode de vie. Les critères spatiaux et anthropologiques peuvent être intégrés dans la classification. Il se dégage alors une répartition bien plus large, formée de grands groupes majoritaires : septentrionaux et méridionaux. Comme énoncé plus haut, ce mémoire porte sur les groupes pygmées du bassin équatorial, c'est pourquoi, seul une partie des groupes méridionaux sera traitée par la suite.

¹ Seitz (1997)

² Seitz (1997), p 44-47

³ Seitz (1997), p 49-61

1.2. Les groupes méridionaux

Seitz place les groupes pygmées parmi les ethnies auxquelles les groupes sont associés historiquement. Il dégage trois groupes principaux¹ :

- Les Batwa des Ekonda et des Nkundu.
- Les Bacwa des Kuba.
- Les Batwa du Rwanda, de l'Urundi et du Bushi (ceux-ci ne seront pas traités dans ce mémoire).

Ces groupes accueillent aussi les deux autres associations (groupe pygmées et ethnie voisine) à l'étude dans ce mémoire, à savoir, les Bafoto des Ngombe, ainsi que les Jofe des Boyela.

2. Les associations des pygmées et des ethnies voisines

Chaque sous-partie de cette section s'organisera, dans un premier temps, par le placement des ethnies dans la classification de Guthrie², puis, dans un deuxième temps, il s'agira de présenter une synthèse, un récapitulatif des travaux dédiés exclusivement aux langues pygmées, ou introduites dans le cadre d'études comparatives.

Les groupes pygmées sont souvent mentionnés dans les études. Ceci dit, leurs descriptions linguistiques ne font pas souvent l'objet d'études approfondies. En effet, dans sa description dialectologique³ (étude la plus complète du domaine linguistique m'ongó), Hulstaert signale dans l'introduction que cet écrit exclut les parlers pygmées. Ce type de mise à l'écart n'est pas un cas isolé et se justifie sur la base d'informations non exploitables, peu détaillées ou par une trop grande différence de ces parlers.

¹ Seitz (1997), p 49-61

² Version en ligne de la liste de référence pour la classification des langues bantoues 2009

³ Hulstaert (1999)

2.1. Les Jofɛ chez Les Boyela

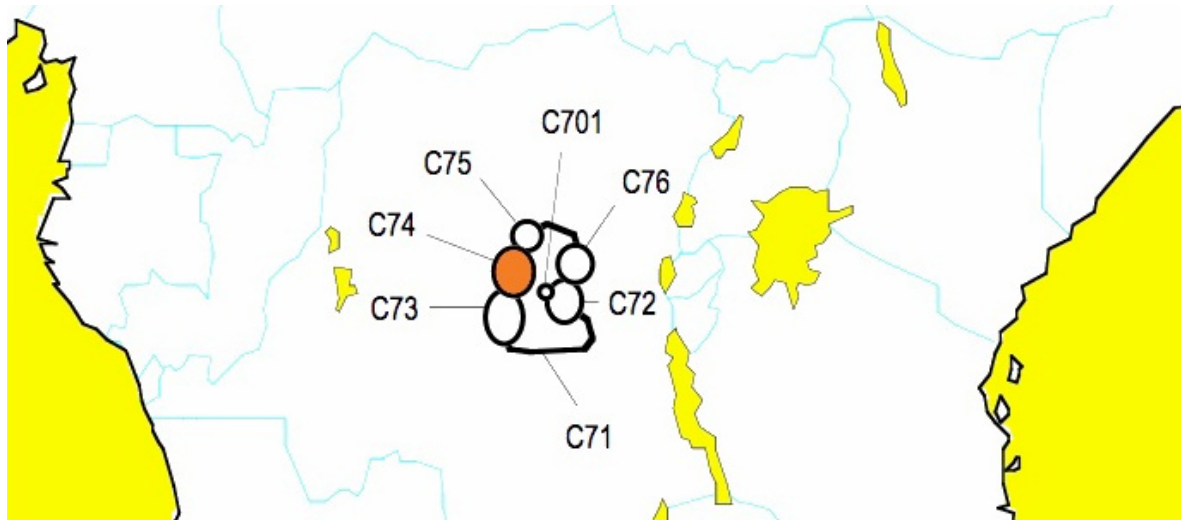


Figure 3 - Groupe C 70 – Classification des langues Bantoues.

Le Boyela fait partie du groupe Tetela C 70 de la classification, avec une référence plus précise au groupe C 74 : Yela, Boyela.

L'unique publication faite dans le but de décrire une partie de cette langue (sans comparaison avec une langue avoisinante) est publiée par Hulstaert¹. Géographiquement, il situe les Jofɛ dans le bassin congolais à l'ouest de le Jwafa, autour de l'affluent Tombenga. Le lien entre les Jofɛ et les Boyela est rapidement établi par le fait d'unions des femmes pygmées (réputée fécondes) avec les ethnies avoisinantes, spécifiquement chez les Boyela. Hulstaert estime que cette langue est en voie de disparition (à l'époque de cet article) et que la documentation disponible contient des éléments qui ne se trouvent pas dans les parlers voisins, méritant ainsi d'être conservé pour les études comparatives. Hulstaert donne par la suite une esquisse phonologique et morphologique ainsi que des indications lexicales (utilisées dans la comparaison).

¹ Hulstaert (1986)

2.2. Les Batswa chez les Ba (Nkundo, Ntomba et Ekonda)

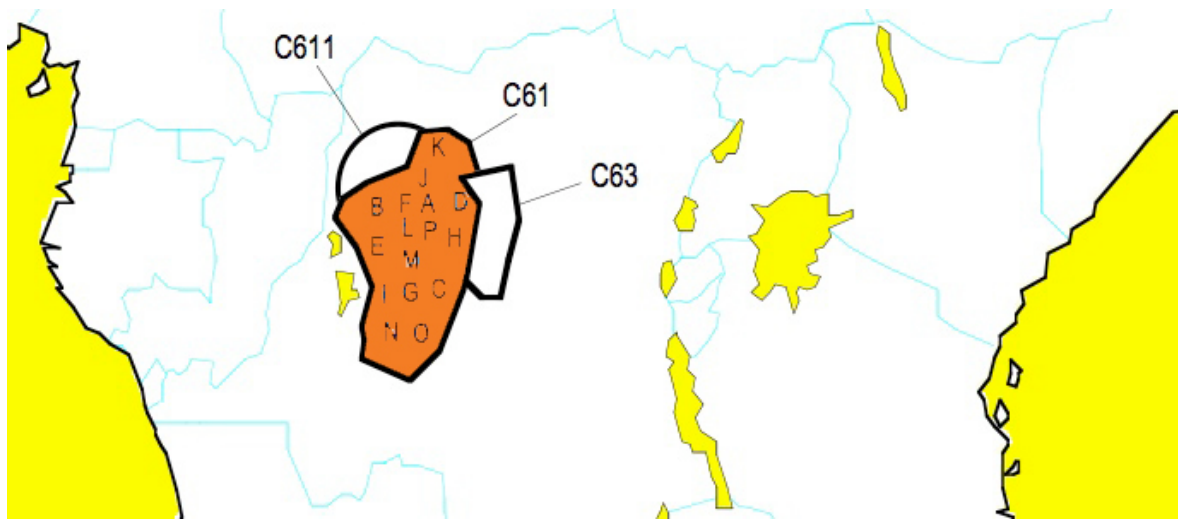


Figure 4 - Groupe C 60 – Classification des langues Bantoues.

Le Batwa appartient au groupe Nkundo C 60 de la classification de Guthrie. Le groupe étant très étendu, la cible est portée sur le groupe C 61 puis C 61 E (Ekonda).

Le domaine des Batswa s'étend à l'Est des rivières Ikelemba, Ruki, Busira, Momboyo et Salonga et à l'ouest autour des lacs Tumba et Mai-Ndombe, au Nord jusqu'au fleuve Congo. A l'intérieur de ce domaine immense, deux autres groupes pygmées sont à cheval sur le domaine appelé Ba (Bakote, Mbole, Ngombe, Booli, Kutshu, Saka et Ida) : les Bafoto et Balumbe¹. Les Bafoto seront discutés dans la partie suivante. D'un point de vue terminologique, le nom Batswa n'est pas un terme arrêté, dans la littérature, nous les retrouvons aussi sous le nom de Batswa, Batshua, Bachwa, Batua ou Batoa, le nom donné dépend de la langue voisine qui y fait référence².

Les premières informations traitant des pygmées Batswa du bassin équatorial remontent à Von François qui rencontra un groupe au bord de la Tshuapa, et Grenfell qui en rencontra un autre au bord de la Lomani. Engels dans les années 1910, met en relief leur statut social, leur dépendance et leur mode de vie écologique. Ensuite, dans une mission de 1920 à 1924, Vender Kerken étudie l'aspect historique, l'immigration et le développement du lien entre les tribus pygmées et leurs voisins. Au cours des années suivantes, les chercheurs et missionnaires Boelaert, Hulstaert et Schebesta apportent une multitude d'études et de publications en se focalisant principalement sur le rapport des pygmées vis à vis des Nkundo et Ekonda³. Les seuls travaux récents exclusivement portés sur le Batwa des Ekonda sont : la monographie « Les Batwa des Ekonda »

¹ Seitz (1997), p 63-65

² Rombauts (1971)

³ Seitz (1997)

d'Elshout¹ (qui reprend une grande partie des représentations culturelles) et l'article de Muller (1964) « Une caste de chercheurs de petite taille chez les Ekonda » où il traite de la position sociale dans leur rapport aux Ekonda.

Ceci dit, les Batswa sont souvent intégrés dans les écrits mais cela apporte seulement des informations quant à l'organisation sociale par rapport à leurs voisins, ou des recherches traitant de leurs migrations dans le domaine linguistique.

Les études linguistiques sont plus rares et sous forme d'ébauches. Dans l'article de Hulstaert concernant les Batswa², il associe les Batswa au Lokundo dans une étude comparative.

2.3. Les Bafoto et les Ngombe

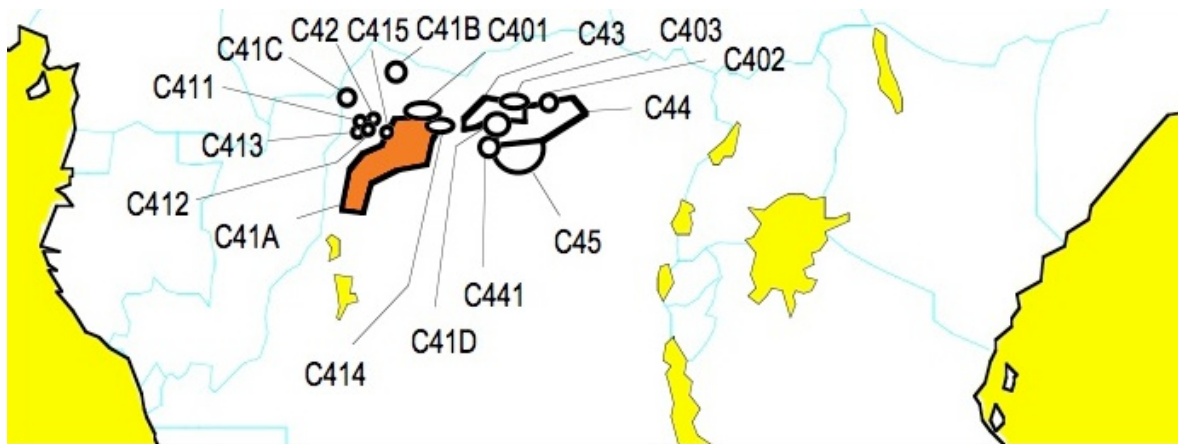


Figure 5 - Groupe C 40 – Classification des langues Bantoues.

Le Ngombe appartient au groupe C 40 de la classification de Guthrie, plus précisément au groupe Ngombe du fleuve Congo C 41A.

Les notes sur la langue des Bafoto³ de Hulstaert permettent de constater que ces pygmées possèdent une langue, décalée de leurs voisins bantou, de part l'étude du vocabulaire et une partie de la grammaire. Cela découle du fait qu'ils sont restés assez isolés. Cette constatation ne peut être vraiment établie qu'en se basant sur l'étude détaillée des langues avoisinantes.

Le terme Bafoto est un nom fourni par les Ngombe pour représenter ce groupe pygmées. Leur domaine s'étend à l'ouest de Basankusu autour de la rivière Lulonga. Hulstaert poursuit en racontant que d'autres groupes de Bafoto ont été signalés dans le triangle que forment les rivières Lopori et Bolombo mais aussi, peu précisément, plus à

¹ Elshout (1963)

² Hulstaert (1968)

³ Hulstaert (1978)

l'Est et dans le bassin de la rivière Ikelemba. Hulstaert ajoute que cette langue (le Bafoto) est, à l'époque de cet article, éteinte. Cette étude a été possible grâce à un vieil informateur dont le nom a été oublié, mort avant l'achèvement de la description. Il en dégage une esquisse phonologique et morphologique aussi détaillée que possible ainsi qu'une liste de vocabulaire.

Montingea approfondi l'étude de la langue des pygmées d'Itendo¹, en reprenant le travail de Hulstaert. Dans un premier chapitre, et grâce aux données récoltées, il dégage le tableau phonétique des voyelles et leurs réalisations en contexte, puis le système consonantique et ses variantes. Il travaille ensuite sur les réalisations des tons et leurs possibilités de combinaisons. Un second chapitre est dédié à la morphologie dans laquelle il dégage le système de classificateurs et les préfixes d'accord. Il extrapole ces recherches sur différents groupes pygmées y compris en comparant la langue des Ngombe et celle des Bafoto dans les exemples.

2.4. Les Cwa chez les Bushoong, les Mbingi et les Kuba.

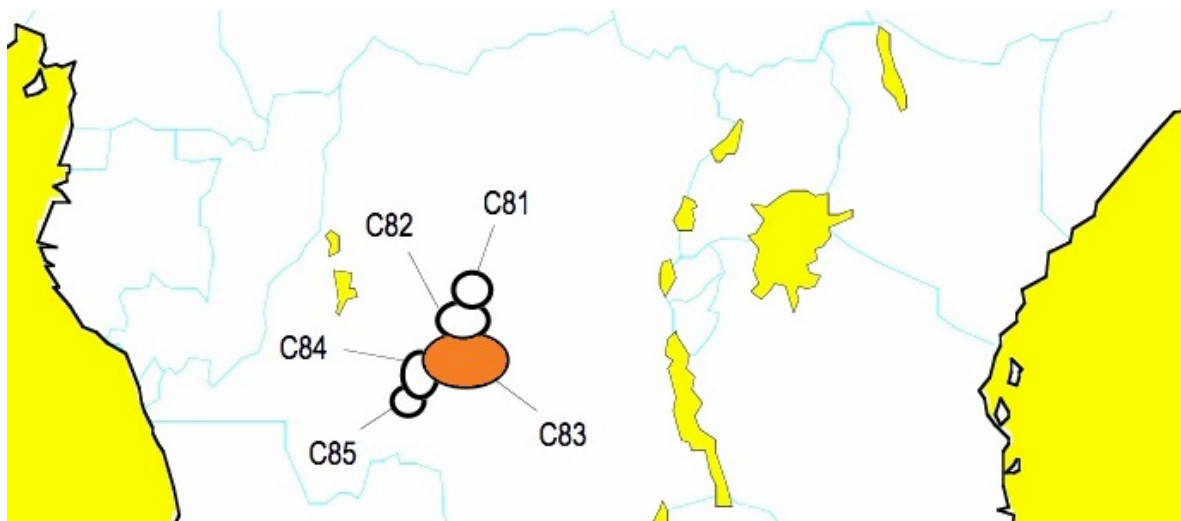


Figure 6 - Groupe C 80 – Classification des langues Bantoues.

Le Cwa appartient au groupe Bushoong C 80 de la classification de Guthrie, avec une référence plus précise au groupe Bushoong/Kuba C 83.

L' « empire » de Bakuba² s'étend entre le Kasai à l'ouest, le Sankuru au nord et la Lulua au sud-ouest ; il héberge une multitude d'ethnies dont les territoires n'ont pas été délimités de façon claires. Les Bacwa vivent dispersés sur tout le territoire mais une concentration maximum s'observe dans la partie orientale chez le Ngongo, Mbingi et

¹ Motingea (1994)

Ngende. Les premiers qui mentionnent les Bacwa comme groupe à part entière sont Wolf et Wissman dans leur article « les Bacwa des Bushong ». Puis, l'étude la plus complète fut réalisée en 1953 par Vansina d'une part, qui s'intéressa à leur tradition et origine et par Hiernaux, d'autre part, qui se concentra sur leurs caractéristiques anthropologiques.¹

3. Synthèse cartographique

3.1. Présentation des sources et méthodologie

Ce poster a été réalisé par superposition des différents travaux cartographiques. Cette carte est une synthèse de tous les travaux de géolocalisation des parlers et environnements des ethnies et des groupements pygmées à l'étude.

En partant d'un fond vierge (ciblé sur le bassin équatorial) récupéré sur internet, nous avons retracé sur une autre planche les fleuves/rivières/villes dans un premier temps. Sur cette planche de base, nous avons pu par la suite superposer une à une les cartes récupérées dans la littérature, en les redimensionnant à l'échelle, afin de tracer les contours des aires ethniques et pygmées. Quelles qu'elles soient, les aires sont représentatives de limites approximatives afin de situer globalement la concentration des populations.

En ce qui concerne les aires ethniques, c'est le travail de Hulstaert² dans ses articles : liste et carte des dialectes, ainsi que sa « carte ethnique », qui ont permis de situer les groupements bien plus précisément.

En ce qui concerne les aires pygmées, je me suis servie, dans un premier temps, des cartes de Hutereau (1909)³ et de Hombert, Demolin et Philippson (2010)⁴ afin de cerner où les groupements sont situés. Puis pour rentrer dans le détail, je me suis servie à la fois des cartes de Seitz⁵ pour les groupements Batwa et Tshwa des Kuba ; et des articles « Note sur les Bafoto » et « la langue des Jofe » de Hulstaert⁶.

Les aires ethniques sont représentées au moyen de plages de couleurs tandis que les aires pygmées sont illustrées par des aires plus graphiques auxquelles nous avons ajouté des attestations de groupements pygmées par des points (attestations incluses au moyen des cartes de Seitz évoquées juste au dessus) et la limite du domaine linguistique môngó, établie par Hulstaert.

¹ Seitz (1997), p 65-66

² Hulstaert (1993)

³ cf. annexe 3

⁴ cf. annexe 4











⁵ cf annexes 7 à 9

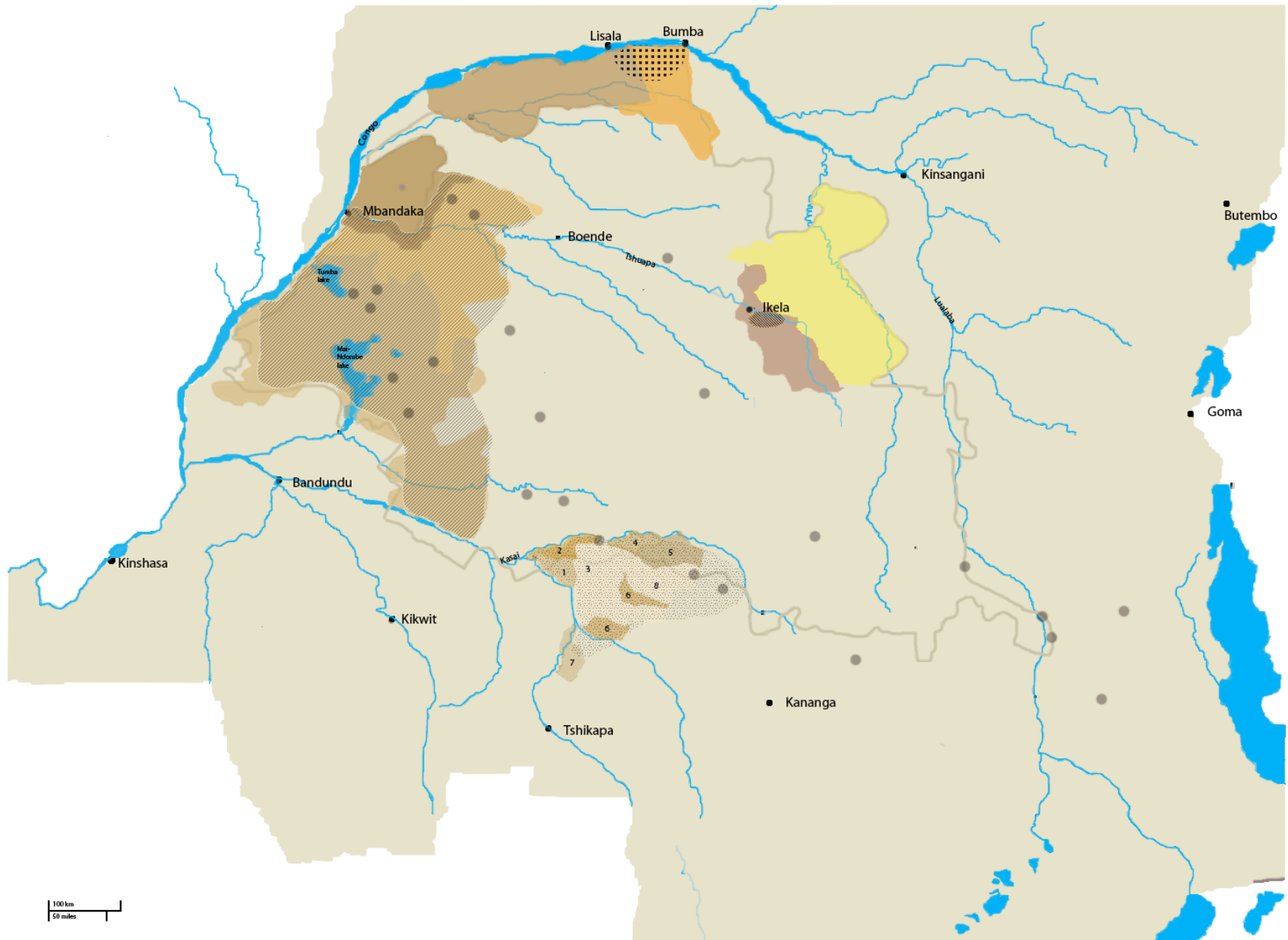
⁶ Hulstaert (1978 et 1986)

3.2. Poster.

La carte seule est présentée en p.19 afin de la rendre plus lisible. Ci dessous, la légende correspondant aux codes couleur utilisés. La cible est le bassin équatorial de la République démocratique du Congo.

Légende :

	Ekonda		
	Nkundu	1 : Kel	
	Ngombe	2 : Shoowa	
	Boonde	3 : Bushang	
	Bambole	4 : Ngombe	
	Boyela	5 : Ngongo	
		6 : Kete	
		7 : Bieeng Kete	
		8 : Noeende	
		9 : Pyanng	



Partie 2

-

Comparaison linguistique

Chapitre 3 – Recueil et comparaison du lexique des langues pygmées

Tableaux et comparaisons

Dans ce chapitre, il s'agit de rassembler tout le lexique disponible dans la littérature afin de pouvoir émettre des hypothèses quant à la longévité des contacts entre les ethnies avoisinantes et les langues pygmées. Dans une première partie, la comparaison linguistique est ciblée sur les associations langue pygmée/langue voisine, puis la deuxième partie, s'articulera autour de la comparaison entre les langues pygmées.

Le lexique présenté provient de diverses sources. En ce qui concerne les groupes pygmées, la plupart du lexique provient d'articles déjà introduits dans les chapitres précédents, que je mentionnerai de nouveau respectivement dans les présentations des tableaux comparatifs. Certaines listes lexicales des ethnies sont aussi données par le site du Musée royal d'Afrique Centrale de Tervuren. Le lexique est retranscrit tel qu'il est dans les ressources, conformément aux choix des linguistes et/ou aux conventions de transcription¹.

1. Comparaison lexicale ethnies-pygmées

1.1. Les Bafoto et les Ngombe

Le vocabulaire de ces langues provient de l'ébauche de Hulstaert² (1978). Les formes des mots bafoto et ngombe données dans le tableau sont identiques à celles qui sont présentées dans les listes de Hulstaert. Nous les avons laissées telles quelles sans essayer d'isoler les radicaux.

1.1.1 Tableau

Bafoto	Ngombe	Traduction
aéno	óno	ici
angea	ánga	placer / fixer une manche
éko	ko	faire
loengi	mwěngi	petite promenade
lokukú	likukú	maison / chambrette, cellule
maíye	mahía	sang / pus

¹ Handbook of the International Phonetic Association (1999)

² Hulstaert (1978)

masó	mató	œufs
mieka	leka	aliments
moísísi	mosisá	racine, tendon
mɔɔndó	mohóndó	jambe
ndô	ndô, ndóko	seulement
sisowa	sisoa	se lever
wésa	ówesa eja	tuer / faire tuer
yehuma	ehúma	matin
yohóma	yõma	igname
bâyε	baye	eux, elles / ceux-ci
eka	keka	voir
iondo	hondo	antilope
jotá	njóto	corps
liekembε	likémba	banane
lifεmbε	fémbe	morve
móí	móí	cœur
molεngε	mɔle	canne à sucre

1.1.2. Correspondances

Les correspondances trouvées entre les lexiques bafoto et ngombe montrent que les langues paraissent assez proches. Le principal changement que l'on peut noter est l'effacement de la consonne h à l'initiale de certains radicaux en bafoto.

1.2. Les Jofε et les Boyela

Le vocabulaire de ces langues provient de l'ébauche de Hulstaert¹ et de Molin². Les formes des mots jofε et boyela données dans le tableau sont identiques à celles qui sont présentées dans les listes de Hulstaert et Molin. Nous les avons laissées telles quelles sans essayer d'isoler les radicaux.

1.2.1 Tableau

Boyela	Jofε	Traduction
yíya	if	voler
yěya	(l)uw(any)	savoir
yõmba	ɔmb	balayer

¹ Hulstaert (1986)

² Molin (1933)

dikenda	ε	aller
do:do	wolo	fer
do:du	bεε	maison
ìṅkòndò	kòndò	banane
băsi	aye	eau
isó	ise	père
íyà	ph'a	voleur
dùmbù	nwa	bouche
ínà	finà	danse
mpòmpò	umbu	vent
pùdú	pulu	oiseau
dǒ	wóngo	bras
kòdò	olo	jambe
émbá	eka	chose
jàdà	zala, jala	faim
dó	lo	sommeil

1.2.2. Correspondances

Les correspondances ne sont pas très fréquentes entre le jofe et le boyela. Cela pourrait montrer un contact récent entre les langues ou une distance géographique importante. Le principal changement dans les données est la correspondance entre d en boyela et le l en jofε.

1.3. Les Batswa et les Ba (Nkundo, Ntomba et Ekonda)

Les formes des mots du lotswa et du nkundo données dans le tableau sont identiques à celles qui sont présentées dans la liste de donnée de Hulstaert¹ (1948). En ce qui concerne la langue Mongo-Ntomba, le lexique provient des listes lexicostatistique (1999) du Musée de Tervuren, par Ikete / Angenot². Nous les avons laissées telles quelles sans essayer d'isoler les radicaux.

1.3.1. Tableau

Batswa	Nkundó	Ntomba	Traduction
boséju	bosénju		bois à brûler
bo'kú'du	bonkúndu		entier

¹ Hulstert (1948)

² Ikete, Angenot (1999)

'sa'bá	nsambá		toit
'po'ké	mpoké		pot
'ta'gé	ntangé		lit
'kí'gó	nkingó	nkingo	cou
mbúla	mbúla	mbula	pluie
ndo'gó	ndongo		harem
ngua	ngua		bouclier
njo'do	njondo		marteau (forgeron)
embe'gá	embengá		pigeon
indo'gi	indenge		martin-pêcheur
lingú'já	lingánju	lokasa	feuille
lonjõe	lonjwé		abeille
liu'dú	likundú	ipumu	ventre
boelé	bokelé	bokele	œuf
lio'ji	likonji		piquet
etua	etuka		régime
loási	lokásá ou lokási		feuille de manioc
επελο	εφελο		cuisse
loposo	lofoso	loposo	peau
epekele	efekele		souche (arbre)
lépa	léfa		tendre (verbe)
lokóni	lokónyi		bois à brûler
nama	nyama		animal
liáná	liányá		intelligence
betití	betsitsí		reins
litína	litsína		base
lití'di	litsíndí		talon
'tava	ntaa		chèvre
lotévú	lotéú		rasoir
livála	liála		mariage
bonua	bomwa	bonaka	bouche
lúuma	lóma		téter
úwa	wá (bwá)	nvei	mourir
njóa	njwá		serpent
'póe	mpó		rat
bovuo	bobwó		champignon
kaiya	kaya (kaa)	mpaisa	donner
loláme	lolémi	lolemu	langue (bouche)
lokíke	lokíki		sourcil
livále	liéle	iwele	sein
líiso	líiso	liso	œil

boópu	bõfo	wopo	semence
botéi	botái		filet de chasse
lovébe	lɔɛmbe		rate
botú'ba	botúmbá		maison
loposó	lofoso	loposo	écorce
bio'ba	tõma		choses
ɔlókó	ɔlókó		aujourd'hui
laípeé	lífé		après demain
laígá	língá		un jour
yoóko	yoóko		maintenant
mó'gó	móngó		très
kaika	kĩka		seulement
íno	íno		presque
ko	ko		et
	mpé		
	loló		
la	la		et (relie deux noms)
âte	wâte		c'est-à-dire
	wête		
te	te		que
mbo	mbo		que
elá	kela		afin que
'kína	nkina		peut être, ou
'kúma	nkúma		quoique
ngá	ngá		si

1.3.2. Correspondances

Les correspondances trouvées entre les lexiques des pygmées botshwa, le nkundo et le ntomba montrent que ces langues sont assez proches. Les prénasalisées du nkundo et du ntomba sont réalisées comme de simples occlusives en lotshwa (par exemple nkingo ~ kigo 'cou'). Les occlusives bilabiales sourdes du lotshwa subissent un processus de fricatisation en nkundo et en ntomba, p > f. Les occlusives alvéolaires sourdes du lotshwa se palatalisent devant i en nkundo et ntomba, t > ts / __i. Les voyelles postérieures du lotshwa se semi vocalisent en nkundo et ntomba, u, o > w / __a. On note aussi quelques cas d'effacement des consonnes entre le lotshwa, le nkundo et le ntomba, k > 0, v > 0.

1.4. Les cwa, les bushoong et les mbingi

Le vocabulaire de ces trois langues provient des listes lexicostatistiques de Vansina réalisées et archivées au Musée de Tervuren¹. Les formes des mots cwa (transcription de Vansina pour tshwa) indiquées dans le tableau sont données avec les radicaux isolés des préfixes.

1.4.1. Tableau.

Cwa	Bushoong	Mbingi	Traduction
ngá	kim	ngùmò	tous
íbù	tók	túkù	cendre
ì:fù	yooj	pù:fù	écorce
pù	ikuun	ñkfùndù	ventre
néné	nén	ngú:ndù	grand
ɲòɲí	ful	nfùrù	oiseau
kò-fúm-	fúm	kàkà	mordre
ndòmbí	ndwεem	tùtù	noir
à:fí	kel	kílá	sang
mĩ:kà	ikody	ì:kà	os
bé:lè	byéel	bé:lé	sein
kók-tùpyá	tuum, afú	ǰíkà	brûler
bù:ngí	ijéém	lí:ngí	nuage
mpyó	pyó	m̃pyú	froid
ù:-lwà	i, iy	wǐ	venir
kwá	wa	wù	mourir
m̃bwá	m̃mbwá	m̃nú	chien
ù-ɲò	ɲó	nú	boire
ù-cú:mà	mwoóm	ùmà	sec
tòlé	ito	tǔǰí	oreille
dyà, kò-	dyá	dé	manger
kílí	ikel	kílí	œuf
dǐǰò, mǎǰò	dǐǰ	ñcú, bǐ:cu	œil
kútá	mùút	ùtà	graisse
fálá	lafál	fálà	plume
tù-pyá	tey	yè	feu
fwí	fwey	fí	poisson
pùà	nuφ	fùmbvù	voler
àyùl	yóól, tó	lù:là	plein
ù-pá, mbí	yéék	pèyè	donner
fèkà	fek	òlò	bon

¹ Vansina (1999)

bù	ʃín, nuŋ	ké:çì	terre
pù	laɸu		cheveu
cwé	ɲcwey	:té	tête
ú:gwà, kũ:ngwà	wóók	jú:kà	entendre
témè	ɲtém	tímà	cœur
séké	ʃéɛm, ijék	çìkì	corne
kù-dyàk	dyaak		tuer
bòngò	iyóoŋ'dy	bũngù, bàwúŋgù	genou
kù-ciíbbà	yééɸ	bi:và, bi:pà	savoir
:çì	laaɸ	kìɸi	feuille
ĩlá:li	lakol	ʃí:mànà, bítamà	être couché, dormir
bàlè	ibady	pú:pù	foie
tálí	tady	táli	long
ʃɪŋi	ʃidy	ʃiɸi	pou
métù	n-núŋ, lúŋ	mpàmɪ	homme
bũngĩ	bwiiky	ifùlà	beaucoup
ɲàmà	ɲu	ɖíkà	viande
ngòn:dò	ngwɔɔn	gò:ndò	lune
kù:ncí, kùncí	nkwooc	kú:kù	montagne
ɲá	muŋ	ɲò	bouche
ɖínà, mǎnà	diin	nná, bɪnà	nom
bóngò	kíing	pú:yù	cou
nsàsà	ɲngáán	bàngò	nouveau
túk	butu	böçù, bɪtù	nuit
dyùlù, myùlù	myöol	ú:lù	nez
mú:pà	ɲmóc	mò	un
ɲjì:lá	mbók	ɲbúkà	chemin
tù	mwoot	ntù	personne
cwé	mbúl	mvúlà	pluie
lèngá	twòól	ɲkùlà	rouge
ì:ɖì	mwiidy	fùɖì	racine
úútú	wóot'l	vɪɸingà	rond
bù:ncíki	ibúúɸ	ùtù	sable
ĩlwi	ʃɔŋl	ʃímèlè	dire
món	món	ménà	voir
mbùtù	ʃáán	kúpù	semence
ʃíkà	ʃín		être assis
kóbá	iyóp	ówà	peau
kèkè	kyéék	nkɪnkè	petit
ɲi:ngà	ɲiíŋ	ɖiŋgà	fumée
ímànà	yém't		être debout
é:ɖì	mwéèdy	wě:ji, bě:ji	étoile

màjá	mbok	mbyé	pierre
tá:ngwá	itááng	vi:nà	soleil
ó:kò	bók dwèéký	ókùj	nage ?
é:f	̀ngél	í:là	queue
némè	inèm	lí:m̃j	langue
nòdĩnò, màánò	dìin	̀nù, b̃nù	dent
tí	̀ntéy	jú:ngù	arbre
bìlí	̀féj	píy	deux
wánd	buuŋ	kè:ndà	marcher
kyàngà	̀ñjóók	lú:vi	chaud
á:nçì	màáf	bǎj̃, á:j̃	eau
àkèmè	yèém	m̀bè:là	blanc
ngá:tù	̀ngáát	w̃m̀tù, b̃m̀tà	femme

1.4.2. Correspondances

Nous pouvons voir des correspondances entre les radicaux tantôt des bushoong vers les cwa (par exemple pour le mot « voir » ; « món » en cwa et « m̃n » en bushoong), tantôt des mbingi vers les cwa (pour le mot « semence » ; « mbutu » en cwa et « kupu » en mbingi, « jaŋ » en bushoong). Ceci dit, dans la plupart des cas, la tendance de rapprochement se fait du mbingi vers le cwa.

Nous retrouvons aussi certains cas de combinaisons lexicales entre bushoong et mbingi pour la réalisation du mot en cwa (par exemple le nez, bushoong « myool » + mbingi « u :lu » donne « myulu » en cwa).

Nous remarquons aussi que les radicaux des bushoong (parfois appelé thèmes dans la littérature) ont tendance à perdre la voyelle finale par rapport au cwa et au mbingi. Par exemple pour le mot « œil » ; en cwa « d̃jò » et bushoong « diif » ainsi que pour le mot « graisse » ; en cwa « kùtá », en bushoong « mùt », comparé au mbingi « ùtá ».

A partir de ces listes, nous pouvons conclure que la langue cwa est influencée à la fois par les deux autres langues, mais l'influence du mbingi vers le cwa est plus notable, indiquant peut-être un contact plus ancien par rapport au bushoong.

2. Les langues pygmées entre elles

Le vocabulaire présenté dans ce tableau provient des listes établies pour la partie précédente, il prend seulement en compte les entrées ayant un maximum de correspondance dans toutes les langues sans pour autant les modifier.

2.1. Tableau

TRADUCTION	Jofɛ	Batswá	Bafoto	Cwa
femme	ngalimoto	bootsí	mogálí	ngá:tù
enfant	ona	ɔná	elêa	
parent	woto	eo'to	bɔnɔwɔ	
canne à sucre	koko	bokotó		
	tange	'ta'gé	molɛngɛ	
bouche	nwa	bonua	bonwa	ɲá
maison	bele	botú'ba	lokukú	
animal	pefa	nama	mpefa	
chèvre	boli	'tava	ɛmémé	
pluie		'ta'gé	mbɛsu	mbùlà
jour	ose	laígá	moiho	
mourir		úwa		kwá
écorce		loposó		yooɟ
ventre		liu'dú		pú
grand, grandeur	luli			néné
oiseau	fɛfɛ			ɲòɲì
sang			maíye	à:ɟì
sein		livále		bé:lè
froid	tsitsi			mpyó
chien	bwa			m̀bwá
plume	wuli			ɟálá
feu	yowɛ			tù-pyá
poisson	tsue, tshe			ɟwí
donner		kaiya		ù-pá, mbí
tête	tse			cwé
tuer			wésa	kù-dyàk
feuille	ngoto			:ɟì
beaucoup	uko			bũngí
nom	na			dĩnà, mǎnà
cou		'kí'gó		bóngò
chemin	poa			ɲì:lá
personne	ito			tù
racine			moísisi	ì:ɟì
voir			eka	món
semence		boópu		mbùtù
peau	foso	loposo		kóbá
petit	kikai			kèkè
langue		loláme		némè
dent	nɔ			'nòdĩnò, màánò

2.2. Correspondances

Les correspondances établies dans cette partie sont traitées seulement à partir de ce tableau récapitulatif. Le fait qu'il ne soit pas complet pour tous les mots dans toutes les langues peut cacher certaines correspondances.

Une seule correspondance est notable entre les quatre langues, elle se rapporte au mot « bouche » en trois réalisations tournant autour du radical « nwa » vers « nua » ou « na ».

Entre le jofe et le batswa, quatre correspondances peuvent être notées : pour les mots « enfant » → « ona » « oná » ; « parent » → « woto » « eoto » ; « canne à sucre » → « koko » « koto » ; « peau » → « foso » « poso ».

Entre le jofe et le bafoto, trois correspondances : « femme » → « ngalimoto » « mogali » ; « canne à sucre » → « tange » (deuxième réalisation) « molenge » ; « animal » → « pefa » « mpefa ».

Entre le jofe et le cwa, deux correspondances : « chien » → « bwa » « mbwa » ; « nom » → « na » « nà ».

Enfin, deux autres correspondances sont notables entre le batswa et le cwa : « mourir » → « uwa » « kwa » et « langue » → « lame » et « neme ».

En ce qui concerne les couples bafoto/cwa ou bafoto/batswa, aucune correspondance ne peut être relevée.

A partir de ces données, nous pouvons émettre l'hypothèse que le Jofe serait plus proche du batswa, qu'un contact entre cwa et bafoto peut être établi de même pour le batswa et le cwa.

La raison pour laquelle il ne peut y avoir contact entre le bafoto et le cwa peut s'expliquer par une situation géographique éloignée, mais cette même explication devient surprenante pour le batswa et le bafoto, les plus géographiquement proches, une liste plus complète pourrait permettre de répondre à cette question.

Chapitre 4 – Présentation du Proto bantou et comparaison avec les langues pygmées

1. La langue Proto-Bantou et la base lexicale « base lexical reconstruction 3 »

Le proto-bantou (appelé aussi bantou commun) vise à reconstruire la langue souche de toutes les langues bantoues attestées à partir de comparaison lexicale et phonétique.

La « Bantu lexical reconstruction 3 » est une base de données collaborative, accessible et mise à jour par tout chercheur travaillant sur les langues bantoues. Sous forme de dictionnaire, elle comporte plus de dix milles entrées lexicales et forme un support pour toutes études descriptive ou de linguistique historique.

C'est avec cet outil¹, que j'ai pu retrouver le lexique du proto-bantou afin de l'intégrer dans ce tableau. Le choix de l'entrée est déterminé, dans un premier temps, par les régions et zones de classification, puis par sémantisme, et enfin par affinités par rapport aux autres entrées lexicales.

2. Tableau et comparaison

Le vocabulaire présenté dans ce tableau provient de la liste établie pour le chapitre précédent, dernière partie. Il prend seulement en compte les entrées ayant un maximum de correspondances dans toutes les langues sans pour autant les modifier.

2.1. Tableau

¹ Musée royale de l'Afrique centrale de Tervuren, site 2

Traduction	Proto-Bantu	Jofe	Boyela	Batswa	Nkundó	Ntomba	Bafoto	Ngombe	Cwa	Bushoong	Mbingi
femme	kádí	ngalimoto		bootsi			mogáli	mwalí	ngá:tù	hngáát	wúmùtù, bāmàtà
enfant	o-na / o-ná	ona		oná			elêa				
parent	kòòkó	woto		eo'to			bonowo				
canne à sucre	bungu	koko		bokotó							
		tange		tagé			molenge				
bouche	nùà	nwa	dùmbù	bonua	bomwa	bonaka	bonwa	monoko	ná	muɲ	ɲò
maison	jùmbá	bɛɛ	do:du	botúbá	botúmbá		lokukú				
animal	nyàmá	pefa	nyámá	nama	nyama		mpefa				
chèvre	búdi	boli		tava	ntaa		emémé				
pluie	búdà			tagé	mbúla	mbula	mbesu	mbúa	cwé	mbúl	mvùlà
jour	jíci	ose		laigá	língá		moiho				
mourir	kù			úwa	wá (bwá)	nvei		gwá	kwá	wa	wù
écorce	jùd			loposó	lofoso	loposo		eposo	i:ʃù	yooʃ	pù:ʃù
ventre				liudú	likundú	ipumu		sópó	pú	ikuun	hkfùndù
grand, grandeur	néné	luli						néné	néné	nén	ngú:ndù
oiseau	nòdí	fyɛfyɛ	pùdú					mbukí	ɲòɲí	ʃul	nfùrù
sang							maiye	mahiá	à:ʃí	kel	kílá
sein	béèdè			livále	liéɛ	iwele			bé:lè	byéɛl	bé:lé
froid	piò	tsitsi						pió	mpyó	pyó	m̃pyú
chien	búa	bwa						mbwá	m̃bwá	m̃mbwá	m̃vú
plume	cáda	wuli						etuá	ʃálá	laʃál	ʃálà
feu		yowɛ						mosá	tù-pyá	tey	yè
poisson	cúí	tsue, tshe						moswí	ʃwí	ʃwéy	ʃí
donner	pá			kaiya	kaya (kaa)	mpaisa		pá	ù-pá, mbí	yéék	pèyè
tête	tùè	tse						moló	cwé	h̃cwey	:té
tuer	dibag							wésa	ówa	kù-dyák	dyaak
feuille	jàni	ngoto			lingánju	lokasa		ekásá	:cʃ	laaʃ	kʃí
beaucoup	jíngí	uko						néné	búngí	bwilky	ifùlà
nom	kúmbú	na						kómbé	dĩnà, m̃ànà	diín	nná, b̃ɲà
cou	kíngó			kígó	nkingó	nkingo		dotí	bóngò	kííng	pú:yù
chemin	jídà	poa						mopaí	h̃ji:lá	mbók	m̃búkà
personne		ito						to	tù	mwoot	ntù
racine	di						moísisi	mweli	i:dj	mwiidy	fùdj
voir	bón						eka	éne	món	món	ménà
semence				boópu	liso	liso		kóna	mbùtù	ʃáán	kúpù
peau	kóbá	foso		loposo	lofoso	loposo		eposo	kóbá	iyóp	ówà
petit	kéè	kikai						kééke	kèkè	kyéék	ñkínkè
langue	dímù			loláme	lolémi	lolemu		monoko	némè	inèm	lí:mj
dent	jínò	no						díno, míno	nòdínò, màánò	diín	ɲnù, b̃ɲù

2.2 Synthèse

Cette partie vise à faire une comparaison à sens unique, du proto-bantou vers les dialectes. Dialectes par dialectes, j'ai observé, d'une part, le nombre de correspondances et d'autres part comment elles se réalisent. J'ai pu dégager trois caractéristiques principales pour la réalisation de celles-ci :

- Une correspondance totale : le proto-bantou et la langue observée correspondent parfaitement (en excluant l'analyse des tons).
- Une correspondance partielle : la sonorité reste partiellement la même, et la divergence peut porter sur une consonne et/ou une voyelle.
- Une correspondance vocalique : l'environnement consonantique n'est pas le même tandis que l'environnement vocalique correspond.

Ces trois caractéristiques sont, la plupart du temps, présentes dans toutes les langues. Pour chacune, j'en donnerai le nombre et un exemple l'illustrant (l'exemple choisit peut se retrouver dans plusieurs dialectes, cf. tableau). Ce tableau comprend trente-trois entrées de proto-bantou.

Sur ces trente trois entrées :

Le Jofe compte sept correspondances, dont quatre partielles (ex. pour le mot « femme » : kadi → ngalimoto), une totale (ex. « enfant ») et, deux vocaliques (ex. « parent » : kooko → woto).

Le Boyela compte une seule correspondance totale, « animal » : nyama.

Le Batswa compte cinq correspondances, dont une totale (ex. « enfant » : ona → oná) et quatre partielles (ex. « cou » : kingo → kigo).

Le nkundo compte six correspondances, dont une totale (ex. « animal » : nyama) ; cinq partielles (ex. « pluie » : buda → mbula).

Le Ntomba compte trois correspondances partielles (ex. « cou » : kingo → nkingo).

Le Bafoto compte trois correspondances partielles (ex. « parent » : kooko → bonowo).

Le Ngombe compte neuf correspondances, dont une totale (ex. « donner » : pa) ; deux vocaliques (ex. « grend, grandeur » : nene → néne) ; et six partielles (ex. « nom » : kúmbú → kombe).

Le Cwa compte quatorze correspondances, dont deux totale (ex. « peau » : koba) ; deux vocaliques (ex. « plume » : cada → fálá) ; et dix partielles (ex. « dent » : jino → nodino/maano).

Le Bushoong compte huit correspondances, dont une vocalique (ex. « froid » : pio → pyo) ; et sept partielles (ex. « plume » : cada → lafál).

Le Mbingi compte sept correspondances, dont trois vocaliques (ex. « mourir » : ku → wu) ; et quatre partielles (ex. « sein » : beede → be :le).

De plus, d'autres tendances qui se retrouvent dans la majorité des dialectes mais pas dans le proto-bantou peuvent être soulignées telles que :

- Une tendance de la consonne k à se réaliser par la consonne prénasalisée ng (ex. « femme »).
- L'alvéolaire d vers son équivalent latérale l (ex. « femme » et « jour »).
- La voyelle u tend vers la réalisation d'une semi-consonne w. (ex. « chien »).

Sans pouvoir poser des constats généraux sur les langues (puisque ce tableau comporte peu d'entrées), nous pouvons supposer que le cwa peut être une langue plus ancienne que les autres, suivi par le ngombe, puis le bushong, le jofɛ, le nkundo le batswa, le ntomba et le bafoto et enfin le boyela. En règle générale les langues pygmées sont plus anciennes ou mieux conservées que leurs voisins.

Conclusion

Ce mémoire vise à émettre des hypothèses quant à la longévité et l'intensité des contacts entre les langues pygmées. Le travail cartographique permet, en plus de situer géographiquement, de rendre compte du facteur « distance » dans l'interaction des langues dans le bassin équatorial. Le travail sur le lexique permet de prendre en compte ou de révéler les influences mutuelles que ces langues ont pu exercer entre elles. Les résultats permettent quant à eux de synthétiser, de mettre en relation les langues entre elles afin de pouvoir poser quatre scénarios possibles à propos des langues jofɛ, batswa, bafoto et cwa. Ces hypothèses sur l'interaction à différents niveaux des langues, sont formulées à partir de la combinaison des résultats, du travail cartographique et lexical.

Le batswa est attesté comme un groupe nombreux et étendu, ce qui peut expliquer le contact avec le jofɛ et le cwa malgré le fait que les résultats l'aient tenu comme une langue plus « jeune » (groupe et langue dynamique et plus forte).

Le cwa est aussi attesté comme un groupe nombreux et étendu, en plus du fait que cette langue puisse être plus ancienne que les autres groupes pygmées, les raisons pour lesquelles nous pouvons expliquer le contact avec les bafoto et les batswa peuvent être historiques (migrations, mariages) mais aussi par le dynamisme de la langue.

En ce qui concerne les jofɛ, c'est l'ancienneté, ou raison historique, de la langue par rapport aux autres qui peut expliquer le contact avec le batswa.

Enfin, pour le bafoto, les résultats ne permettent pas de statuer sur les raisons du contact. La langue ayant disparue, soit ce groupe limitait les contacts avec les populations voisines, soit les recherches et/ou données récoltées ont été limitées à leur sujet. Il peut aussi s'agir de migration plus ancienne en dehors du bassin, auquel cas le groupe pygmées aurait pu avoir un contact avec des langues du groupe B.

Pour aller plus loin, et surtout, ce qui pourrait permettre de statuer sur ces hypothèses, il serait intéressant de pousser le travail de description des langues en question pour amener à une étude comparative complète et/ou faire un travail sur le lien génétique qu'il pourrait exister entre ces groupes.

Bibliographie

Bahuchet, S (1996). Fragments pour une histoire de la forêt Africaine et de son peuplement. In Hladik A., Pagezy H., Linares O.F., Koppert G.J.A., Froment A., *L'alimentation en forêt tropicale : interactions bioculturelles et perspectives de développement* (pp. 97-119). Paris : Unesco.

Beine, H. Nurse, D. (2000). *African languages, an introduction*. Cambridge : Cambridge University Press.

Bope, N. (1993). La perception Kuba de leur histoire à travers l'œuvre de Vansina. *Annales Aequatoria*, vol. 14, pp. 409-426.

Elshout, P. (1963). Les Batwa des Ekonda. *Archives d'Ethnographie*, n°6. Tervuren, Belgique.

Handbook of the International Phonetic Association (1999), Cambridge University Press.

Hombert, J.M., Philippson, G., Demolin, D. (2010). Linguistic groupings of Hunters-gatherers MS

Hulstaert, G. (1948). Le dialecte des Pygmoides Batswa de l'Equateur. *Africa : Journal of the international African institute*, Vol. 18, n°1, pp. 21-28.

Hulstaert, G. (1953). Que signifie le nom Batswa ? *Annales Aequatoria*, vol 16, pp. 101 - 104.

Hulstaert, G. (1978). Notes sur la langue des Bafoto. *Anthropos*, vol 73, pp. 113-133.

Hulstaert, G. (1985). Les langues Kuba et Mongo. *Annales Aequatoria*, volume n°6, pp. 87-106.

Hulstaert, G. (1986). La langue des Jofe. *Annales Aequatoria*, vol 7, pp 227-264.

Hulstaert, G. (1993). Liste et carte des dialectes mongo. *Annale Aequatoria*, volume n°14, pp.401-406.

Hulstaert, G. (1995). Que signifie le nom Batswa ? *Annales Aequatoria*, vol 16, pp. 101-104.

Hulstaert, G. (1999). Éléments pour la dialectologie mongo, introduction. *Annale Aequatoria*, vol 20, pp. 9 - 322.

Hutereau, A. (1909). Carte Congo Belge : Aire de dispersion des Pygmées.

Molin, S. (1933). Notes sur les Boyela. *Congo : revue générale de la colonie belge*, vol 14, pp. 16-47.

Motingea, M. (1994). Notes sur les parlers des pygmées d'Itendo (Zone de Kiri/ Maindombe). *Annales Aequatoria*, vol. 15, pp. 341-381.

Rombauts, H. (1971). *Batwá, Batúa, Batóá* (p.60). Kinshasa : C.EP

- Schadeberg, T.C. (1979). Batwa : the bantu name for invisible people.
- Seitz, S. (1997). Carte 4 : Batwa des Mongo. Dans Seitz, S, *Pygmées d'Afrique Centrale* (p.62). Paris : Peeters/Selaf 338.
- Seitz, S. (1997). Carte 5 : Bacwa des Bakuba. Dans Seitz, S, *Pygmées d'Afrique Centrale* (p.64). Paris : Peeters/Selaf 338.
- Seitz, S. (1997). *Pygmées d'Afrique Centrale*. Paris : Peeters/Selaf 338.
- Vansina, J. (1987). Vers une histoire des sociétés mongo. *Annales Aequatoria*, vol. 8, pp. 9-57.
- Vaast van Bulck (1951). *Existe-t-il des langues Pygmées en Afrique Centrale ?*. Londres : Internationnal African Institute.
- Van der Veen, L.J. (2003). *De l'origine et de l'expansion des populations bantouphones : une approche linguistique, approche génétique*. Lyon : Dynamique du langage.
- Vinck, H. (1984). Dialectologie mongo : état de la question. *Annale Aequatoria*, vol 5, pp. 161-172.
- Vinck, H. (1994). Dialectologie mongo : évolution depuis 1984. *Annale Aequatoria*, vol 15, pp. 425-437.

Liste de lexique provenant de :

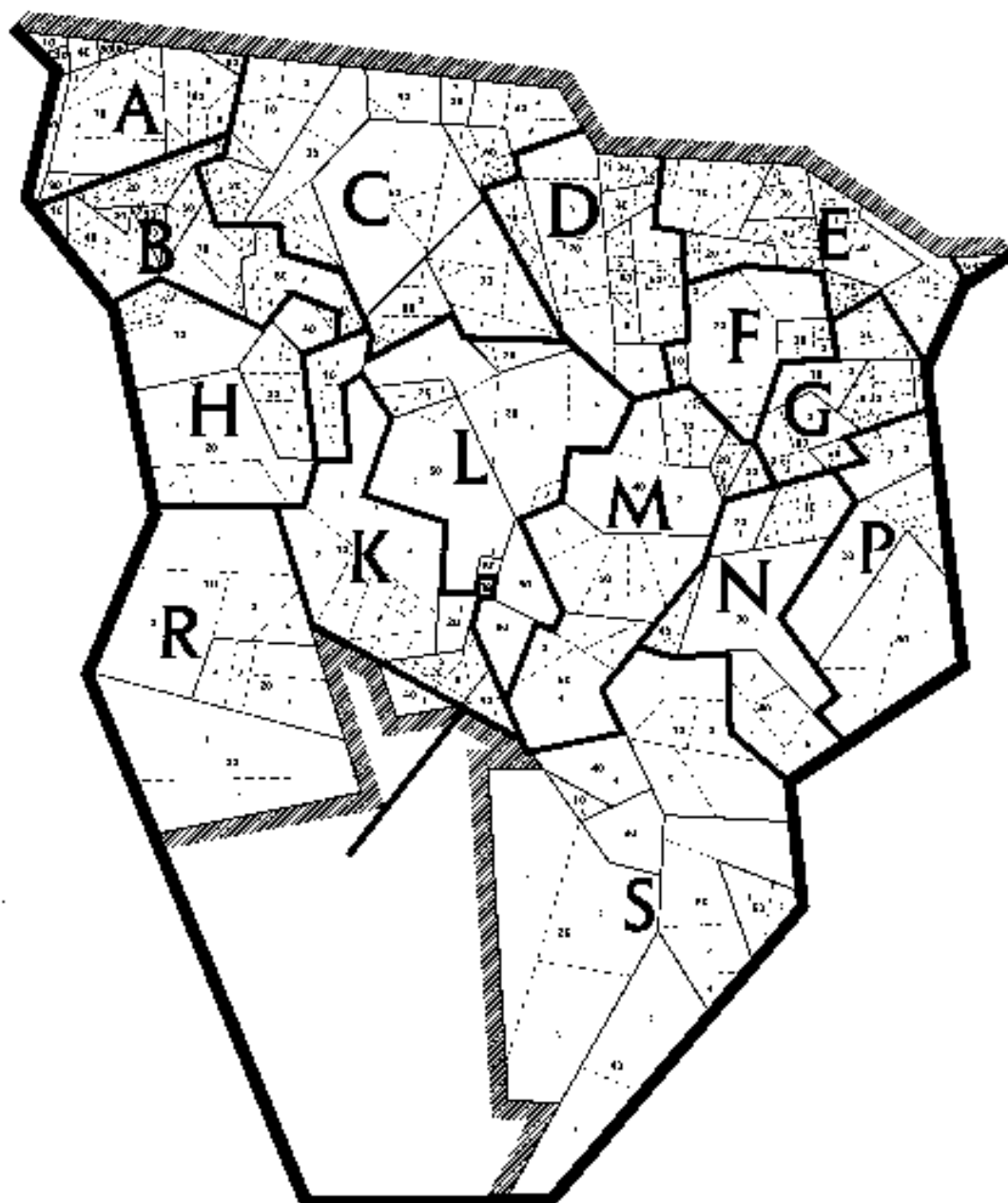
Musée Royal de l'Afrique centrale. Africa Africa Tervuren. Repéré le 03 mars 2013
<http://www.africamuseum.be/museum/research/human-sciences/linguistics/lexico-1>

Musée Royal de l'Afrique centrale. Africa Africa Tervuren. Repéré le 03 mars 2013
<http://www.africamuseum.be/collections/browsecollections/humansciences/blr>

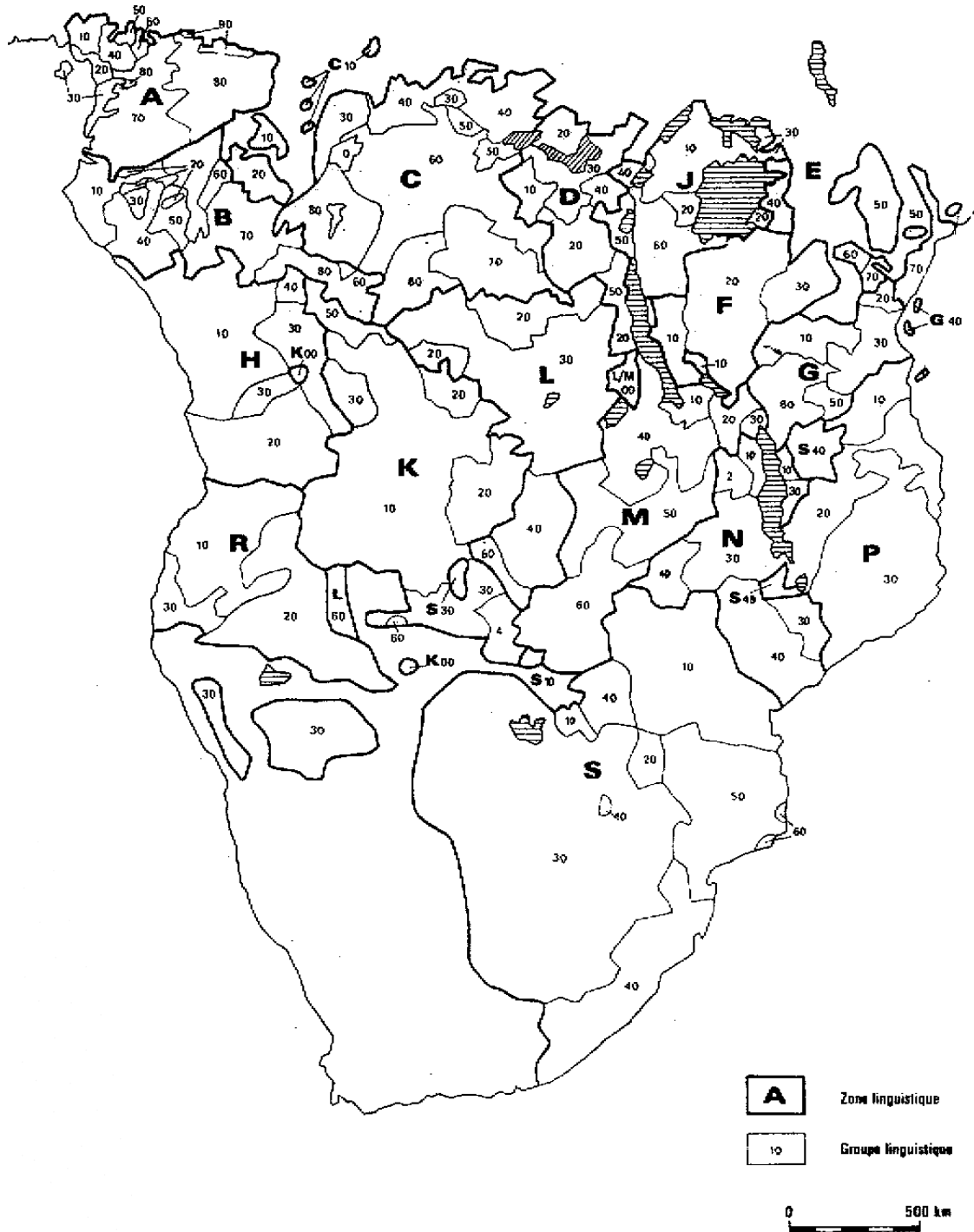
Table des Annexes.

annexe 1 - classification des langues bantoues par m.guthrie.	39
annexe 2 – classification bantoue revisitee de tervuren (persentation par yvonne bastin 1978).	40
annexe 3 - carte de dispersion des aires pygmees 1909 – hutereau.....	41
annexe 4 – poster : carte de hombert, demolin et philippson	42
annexe 5 – poster : carte de hulstaert 1.	43
annexe 6– poster : carte de hulstaert 2 (en complement de la liste des dialectes).	43
annexe 7 – poster : carte de seitz, decoupe en groupements pygmees meridionaux et septentrionaux.....	44
annexe 8 – poster : carte de seitz, placement des groupes meridionaux batwa.	44
annexe 9 – poster : carte de seitz pour les bacwa.	45
annexe 10 – tableau complet du lexique jofe.	46
annexe 11 – tableau complet du lexique boyela.	50

Annexe 1 - Classification des langues Bantoues par M.Guthrie.

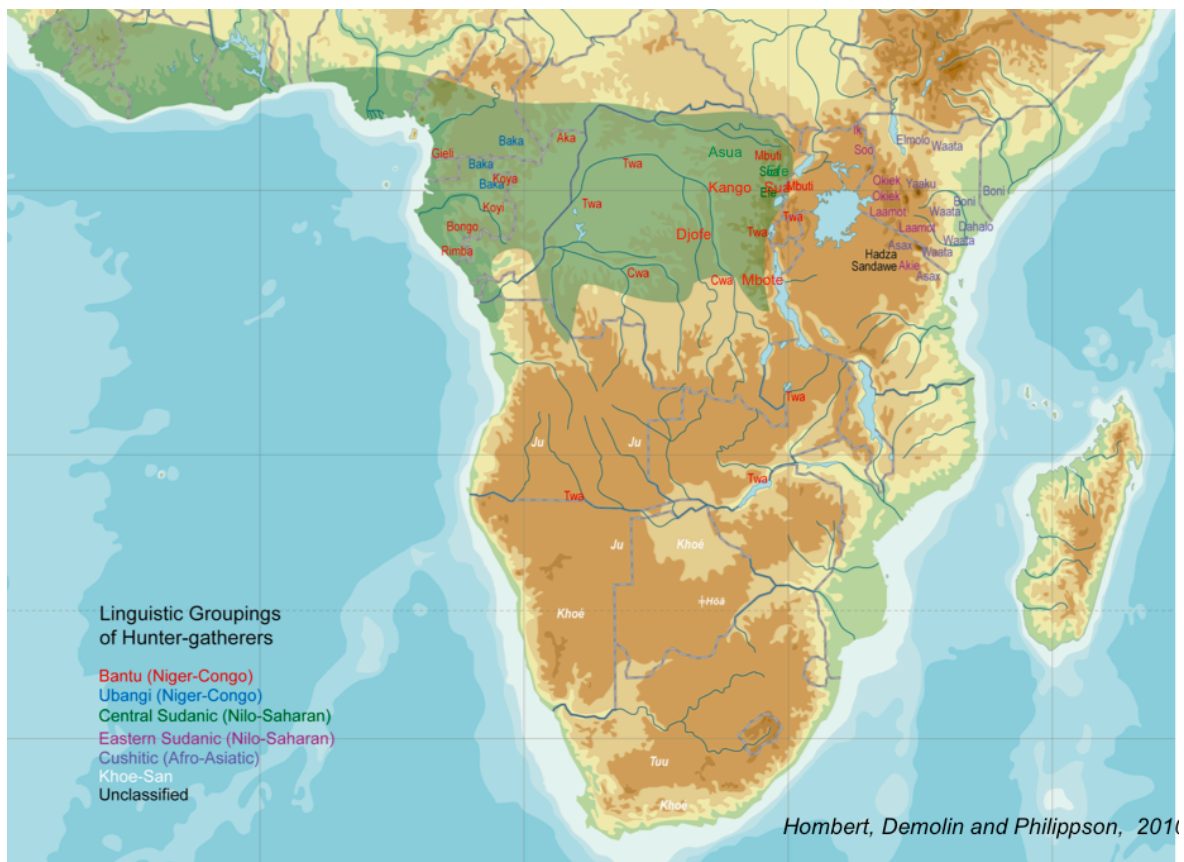


Annexe 2 – Classification Bantoue revisitée de Tervuren (persentation par Yvonne Bastin 1978).

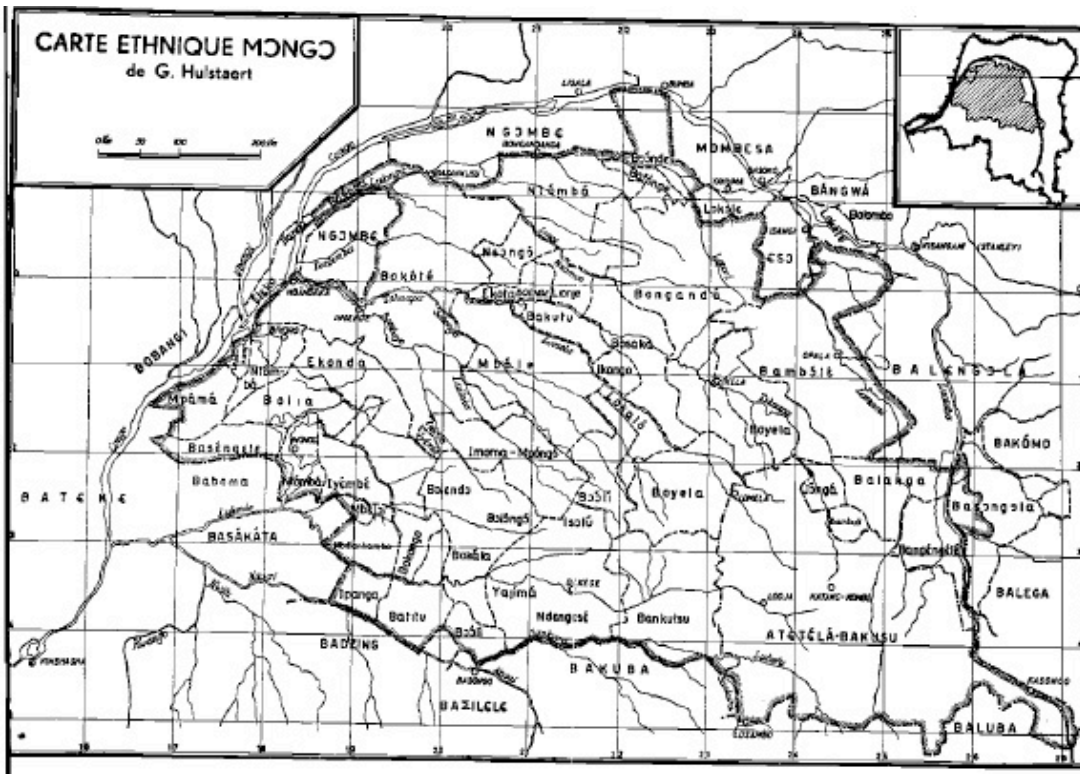


ZONES ET GROUPES DE LANGUES BANTOUES (Yvonne BASTIN, 1978)

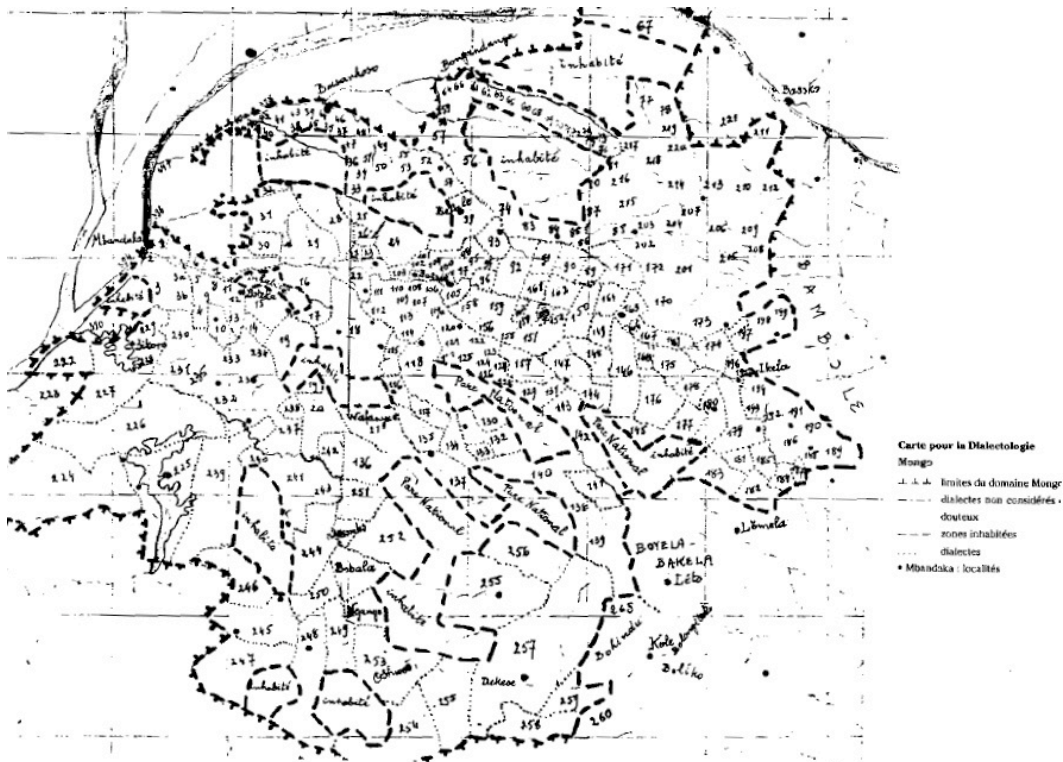
Annexe 4 – Poster : Carte de Hombert, Demolin et Philippson



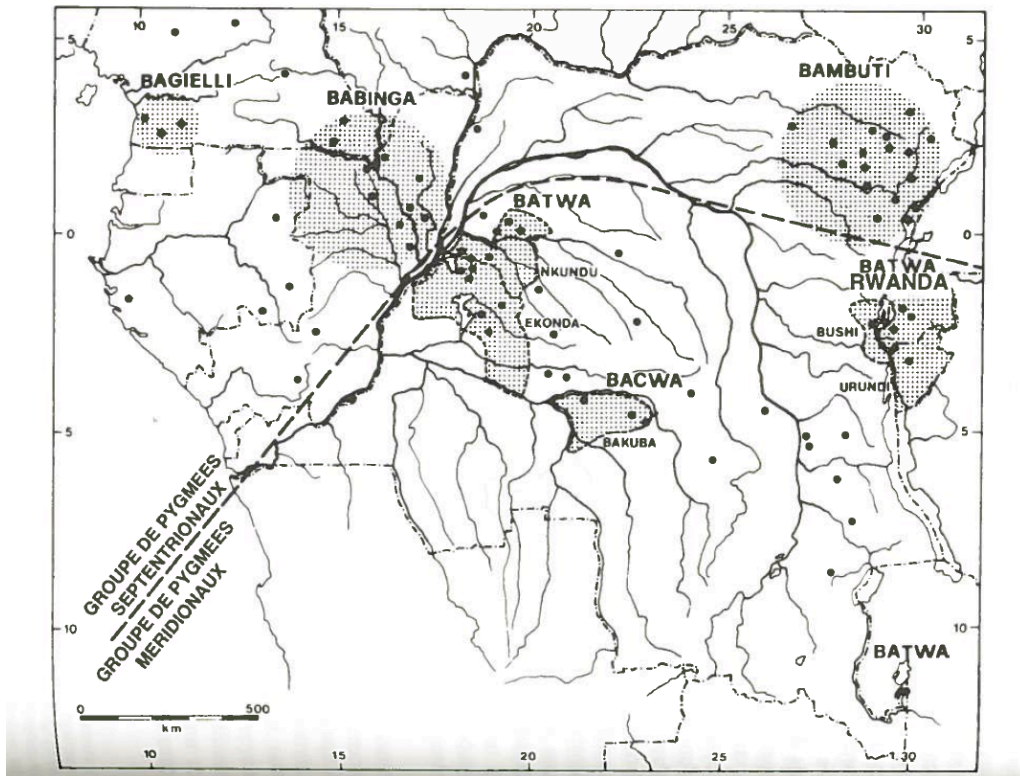
Annexe 5 – Poster : Carte de Hulstaert 1.



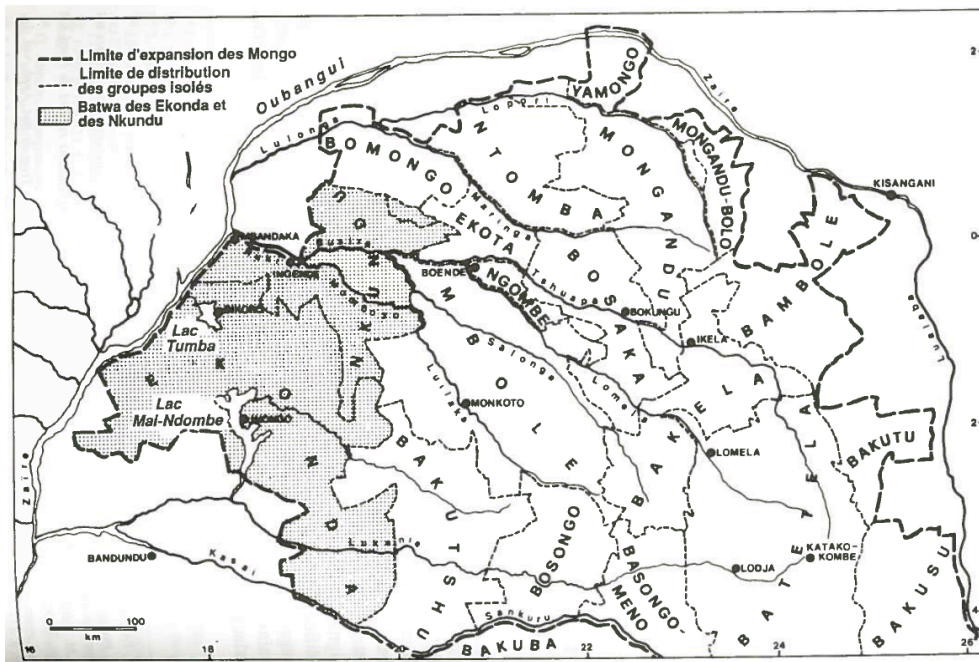
Annexe 6– Poster : Carte de Hulstaert 2 (en complément de la liste des dialectes).



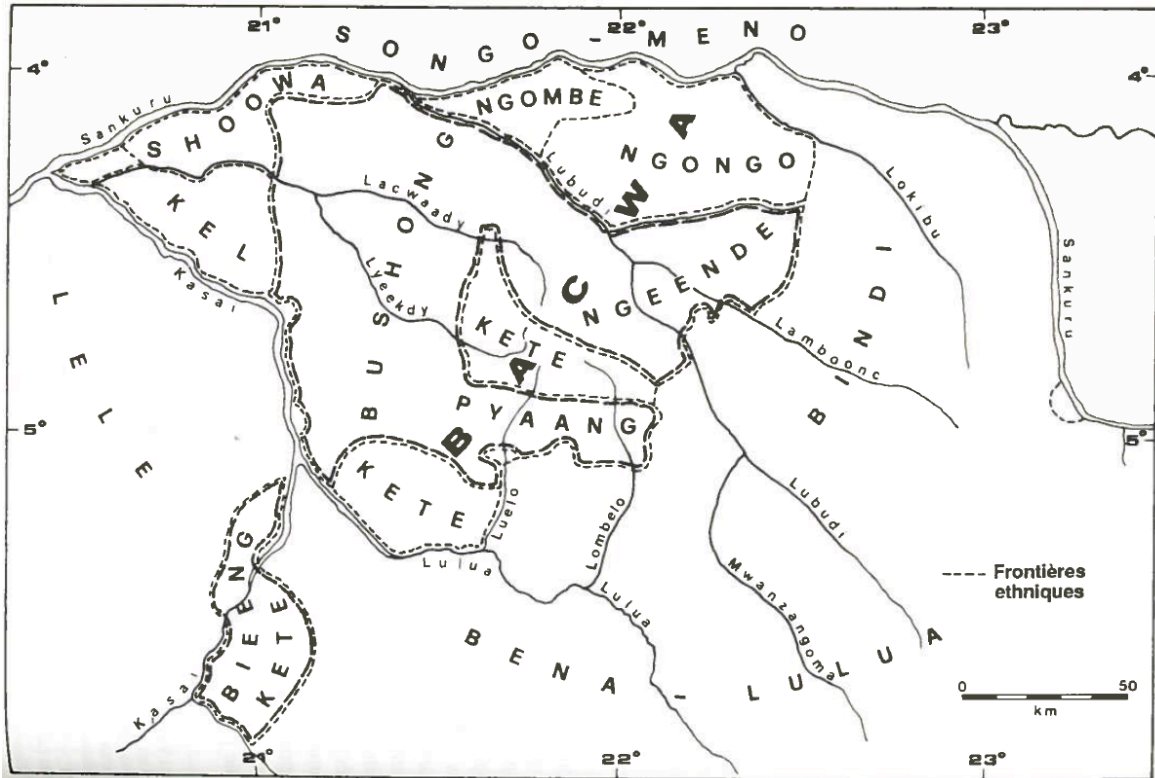
Annexe 7 – Poster : Carte de Seitz, découpe en groupements pygmées méridionaux et septentrionaux.



Annexe 8 – Poster : Carte de Seitz, placement des groupes méridionaux Batwa.



Annexe 9 – Poster : Carte de Seitz pour les Bacwa.



Annexe 10 – Tableau complet du lexique Jofe.

isowali	tante maternelle
iyenampame	oncle paternel
kawɛ	aïeul
ngengena	étranger
lome	mari
ngalimoto	femme
ngenda	étranger
ngoli	épouse
wali	allié
aunɛ	cadet
ito	personne
ona	enfant
unafɛ	compagnon
ɛlo	frère ou sœur
fina	danse
Kai / woai / wohai	douleur
kela	dureté
kele	bouture
kenge	résidence ou village
koko	canne à sucre
kongo	dos
lio	racine
loleo	paresse
lo	bonté
luli	grandeur
ponga	riz
sa	Jour / clarté du soleil
ta	arc
té	arbre
tema	cœur
tsatsa	Longueur / hauteur
tse	tête
oia	ceinturon
onda	forêt
oua	sel
umbu	vent
fombi	sp.arbre
kal	claie
lemo	travail
pele	fatigue
toto	chasse
owa/ owonga	peur
owe	mal
ala	sp.arbre

anys	intelligence
ato	pirogue
aye	eau
eka	chose
ita	bataille
ose	Jour
uko	beaucoup
eli	clair de lune
amba	sp.arbre
fase	éternuement
foke	dur, force
foku	fosse
fombo	campement
fombo	balai
mbambu	sauce palmiste
na	nom
ngala	charbon
no	dent
nwa	bouche
oka	marché
olo	jambe
sangu	maïs
ta	combat
Oi , i, woi	parole
konji	pieu
kondo	banane
lambu	chute
lobɛ	hutte
lotɔ	rêve
tofo, tɔkɔ	natte
tsina	base
tsinji	talon
uka	singe colobus
weke	cirque
welo	pleurs
wɔngɔ	bras
wuli	plume
longa	piège
ongi	chasse
simo	palmerie
songo	canne à sucre
kolo	jambes
ofe	miel
fou	jeune femme

ei	cannaie
(a)lenga	arachide
(a)onga	lance
(a)sangu	maïs
swa	hache
suwa	bateau
kula	flèche
koto	fourrure
lengé	durée
luli	grandeur
kole	creux
kombo	cloture
kulu	grosueur
luku	arbre Piptadenia
ngoto	feuille
sango	nouvelle
tomo	ordre
tulu	tissu, habit
wola	ciel
wolo	fer
wonji	latte
kendo	marche
olu	ronflement
osu	toux
sonyi	salive
faka	couteau
fyefye	oiseau Tockus
kikai	petit
lo	sommeil
ntso	chenille
ph'a	voleur
sini	petit
songo	manioc
iue	paquet
yemo	aurore
yonda	bébé
yonge	chaleur
yowe	feu
yata	oiseau Bycanistes
tola	rire
ma	aliment
nzili	herbes
ise	père
iyena	mère
nkolo	maître

sombomoto, sombongamito	vieillard
tao	chaleur
tutu	paroi
woto	parent
tɛkɔ	puit
oko	panier
sola	champs
somboawaita	vieux
benga	chasseur
bɛɛ	maison
bila	fruit palmiste
bindo	saleté
boli	chèvre
boloko	Antilope naine
buli	sp.antilope
bwa	chien
bwee	cheveux gris
pame	mâle
pefa	animal
pele	serpent
pɛkɔ	rafia
pia	tranchant
pitɔ	bûche
poa	chemin
pomo	provocation
pulu	oiseau
punge	sp.singe
gila	sp.singe
gola	fard rouge
gema	singe colobus
jio	pot
jɔku	éléphant
kangi	maladie
kɛɛ	colère
kombe	milan
kɔi	léopard
tange	lit
kɔkɔ	poule
tela	banane mûre
tofe	calebasse
tsitsi	froid
zala, jala	faim
tsue, tshe	poisson
falima	foudre

famba	côté
fika	manioc
foso	peau
fowe	abeille

Annexe 11 – Tableau complet du lexique Boyela.

yïya	voler
yěya	savoir
yămba	maudire
yŏmba	balayer
íjɓ	seulement
dikenda	aller
Dikanda	arrêter
do:do	le fer
do:du	la maison
èɓ	la cuisse
lìfàfú	l'aile
ìjɔɗ	la banane
ndáká	les langages
bòjójó	le cadavre
bòcójó	la nuit
bòtálímbò	la route
mpadánnga	l'argent
topo:po	espèce de fusil
kapítá	le chef
băsi	l'eau
dya:ta	le canard
dikwêya	faire tomber
iyáné	le soleil
wěda	la queue
wĩná	le temps
ntò	l'homme
sóká	petit enfant de
ìs	ton père
cù:	homme noir
íyà	voleur
dùmbù	bouche
ƙɛɗ	rivière
ínà	danse
óngé	corps
újù	tortue

tá	guerre
pàká	chat
òḡ	brouillard
bódò	grand bufle
nyámá	viande, animal
wà:	tendresse
mpòmpò	vent
sàbátà	chaussure
ḡùḡù	moustique
pùdú	oiseau
dǒ	bras
kòdò	jambe
émbá	chose

Table des Illustrations.

<i>Figure 1 – Tableau récapitulatif des préfixes de substantifs.</i>	9
<i>Figure 2 – Tableau récapitulatif des préfixes d'accord.</i>	10
<i>Figure 3 - Groupe C 70 – Classification des langues Bantoues.</i>	13
<i>Figure 4 - Groupe C 60 – Classification des langues Bantoues.</i>	14
<i>Figure 5 - Groupe C 40 – Classification des langues Bantoues.</i>	15
<i>Figure 6 - Groupe C 80 – Classification des langues Bantoues.</i>	16

Mots-clefs : langues pygmées, comparaison lexicales, bassin équatorial congo, évaluation linguistique, djofe, batswa, cwa, bafoto.

Résumé :

Ce mémoire vise à faire l'évaluation linguistique des différents parlers pygmées du bassin équatorial Congo. L'espace linguistique de ces parlers se place suivant la courbe du fleuve Congo au nord, au sud, suivant les courbes des fleuves Sankuru dans le territoire de Kuba et à l'est, dans le territoire Tetela, aux abords de la rivière Lomami. Ce mémoire se structure autour de quatre groupes pygmées : les Batswa de la partie Ouest du domaine linguistique Mongo, les Cwa parmi les groupes Kuba, les Bafoto autour de Lisala au nord et les Djofe de la région d'Ikela. Les convergences et divergences entre ces langues sont déduites de diverses sources : des listes lexicostatistiques de diverses langues appartenant au groupe Bantu C, articles et notes de terrain, sources concernant la situation dialectologique de cette région puis une comparaison lexicales entre les langues pygmées et les langues voisines.

Keywords : pygmies languages, lexical comparison, Congo basin, linguistic evaluation, djofe, batswa, cwa, bafoto.

Abstract :

This paper evaluates the linguistic situation of different Pygmy groups of the Congo Basin. These are languages spoken in the forest below the curve of the Congo River and South of the Sankuru River in the Kuba territory and East to the Lomami River in the Tetela country. This study mainly focuses on four different groups: the Batswa living in the Western part of the Mongo domain, the Cwa living among the Kuba, the Bafoto living close Lisala near the Congo River and the Djofe living in the region of Ikela. The affinities and differences between languages are deduced from various sources: basic and specialized lexicons of languages from the Bantu C zone, fieldworks notes from various sources, data of the dialectological situation of the region, a comparison between lexicons of languages spoken by pygmies and languages spoken by their neighbors.